



## SCÈNE PORTRAIT

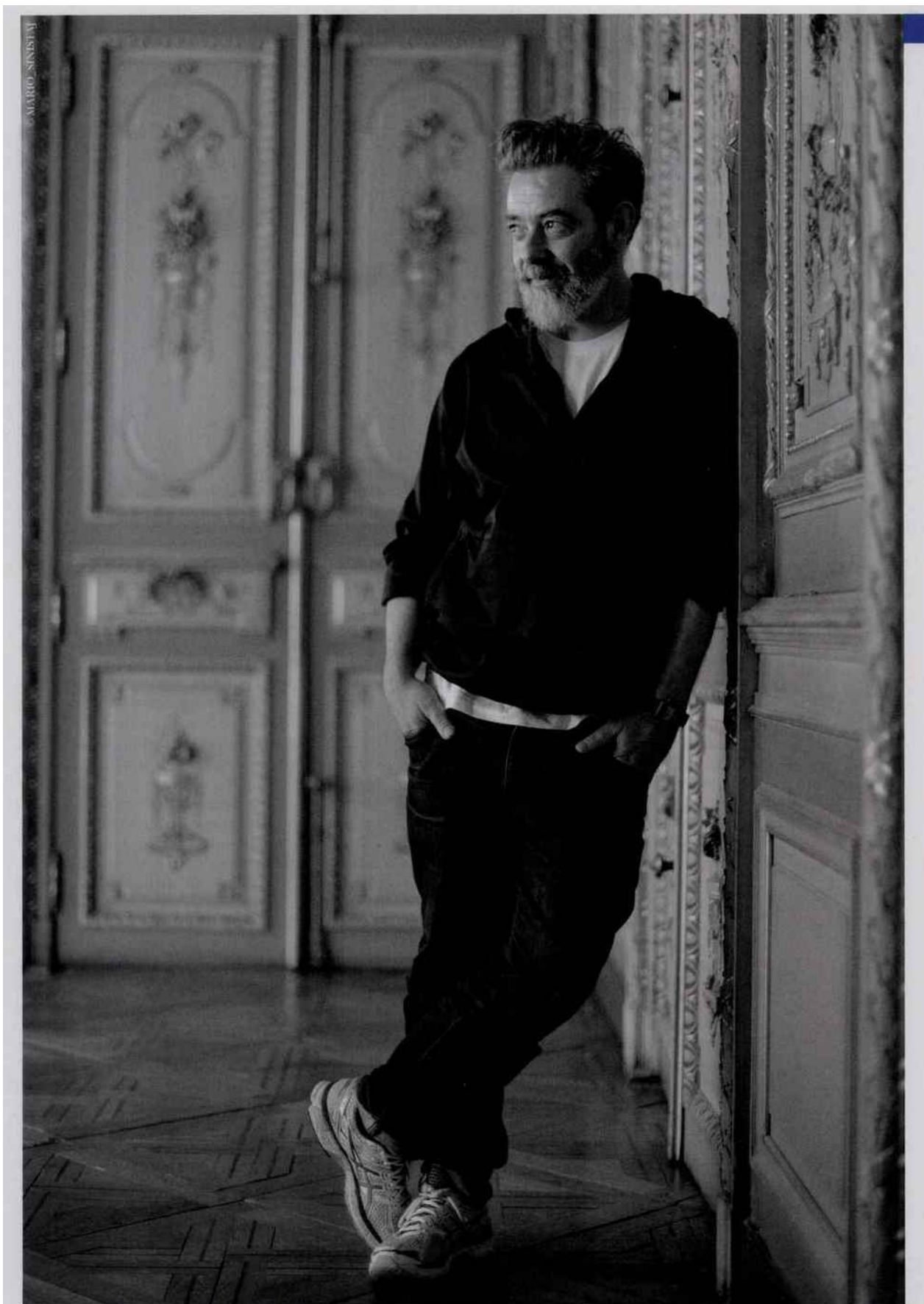
# Ghostbuster

Alors qu'il présente *Une Maison* et *Magma*, portrait de **Christian Rizzo**, chorégraphe et scénographe qui au gré des rives et des voyages crée un art de vivre, et de danser parmi les fantômes. **PAR YSÉ SOREL**

**C**hristian Rizzo a des semelles de vents, pour une vie en mouvement et dédiée au mouvement. Chorégraphe presque par hasard, l'homme n'a cessé de se réinventer au gré des lieux et des villes qu'il a traversé. Il revient de vacances sur la côte basque, porté par le souffle océanique, souffle bien nécessaire, se dit-on alors qu'il égrène la course folle qui l'attend pour les prochaines semaines à travers la France. Un train l'attend déjà, pour préparer une expo à Nancy, après notre rendez-vous.

Mais c'est sur d'autres rives, celles de sa Méditerranée natale, que nous nous étions rencontrés une première fois. Il présentait à Cannes, où il est né, une création, *Magma*, bouillonnement noir et blanc où se confrontent les gestes aériens de l'étoile Marie-Agnès Gillot et les forces telluriques du *Zapateado* Andrés Marin. Les pratiques classiques et flamencos semblent éloignées, *a priori*, de l'univers de Christian Rizzo, connu plutôt pour ses influences punks et son amour des danses folkloriques. Pourtant sa patte est indéniablement là, et l'ensemble fusionne : la scénographie monochrome et les costumes sobres, qu'il signe, les lumières de Caty Olive, sa complice de toujours, la musique, intense et sombre... Car l'artiste insiste sur

son travail de « chorégraphe », orchestrateur du mouvement et de l'espace à l'aide d'une multiplicité d'éléments, tant corporels que lumineux et sonores. Sa première pièce, en 1999, intitulée *100% polyester, objet dansant n° (à définir)*, mettait en scène deux cintres habillés de robe, agités par des ventilateurs. Une blague ? Christian Rizzo réplique : « Plutôt un manifeste ! Je disais ainsi que la chorégraphie pouvait se passer de danseurs. Mais si je voulais travailler avec de la danse, alors il fallait bien que j'en trouve... » Lui-même danseur un temps, Christian Rizzo a gardé de ses années d'interprète l'allure décontractée que les danseurs adoptent souvent en dehors du plateau, avec son large sweat à capuche rouge. Une sérénité joyeuse se dégage de sa personne, et on le sent attentif à tout, un geste, un regard, une lumière, car tout peut devenir spectacle. La danse n'est qu'un des enjeux qui le préoccupent, lui qui entend travailler une partition globale : au commencement était l'espace, et puis *fiat lux* ! Les décors sont ainsi souvent réalisés en amont, et au début des répétitions il vient déjà armé de quelques états lumineux, « le mouvement est ainsi déjà pris dans certaines atmosphères. »





### La boîte noire du studio

Où qu'il se trouve, son chez-lui demeure le studio. Il y invente un laboratoire, car chaque nouveau spectacle prend naissance sur un terrain d'observation. Il avoue sans fard : « avec Andrés et Marie-Agnès, je ne savais pas du tout à quoi allait ressembler notre affaire... » Christian Rizzo sourit, et pour préciser son processus, fait référence à son autre passion, la cuisine : « je ne suis pas de recette, mais je suis très attentif lorsque je découpe, je cuis, je goûte. Le plat, comme la pièce, est la forme arrivée à son terme, après le temps que je lui ai dévolu pour sa préparation, avec les ingrédients que je voulais, dans le moule désiré. » Dans la marmite de *Magma* alors, deux magnifiques danseurs se jaugent, se jugent, tournent autour d'un monolithe, accompagnés par deux musiciens sur un plateau sculpté par la lumière. Mais dans la boîte noire du studio plus que devant les fourneaux, le chorégraphe, nourri d'intuitions et d'intentions, doit d'abord comprendre son état, tant spatial qu'émotionnel. « Mon regard, au-delà de mes obsessions, change en fonction de ma place dans le monde. Qu'est-ce que j'observe ? Qu'est-ce qui m'émeut ? Je ne veux pas préméditer le travail, sinon j'ai toujours peur de rater la rencontre. J'ai l'impression que la pièce existe déjà, et les tentatives que nous faisons au plateau, en répétition, sont comme des passages dans des bacs de révélation. Le spectacle va finir par apparaître. » Commence alors une nouvelle aventure, qu'il amadoue d'un éclat de rire : « le spectacle se retourne ensuite vers moi : pourquoi je ressemble à ça ? ! Alors je cherche à comprendre ce que j'ai fait. »

Les apparitions et disparitions successives des danseurs évoquent la mort et l'éphémère, thèmes qui hantent le travail de Christian Rizzo, dont se dégage la mélancolie qu'il n'affiche pas dans la vie. Ces tonalités sombres n'empêchent pas cependant la joie d'éclorre : ainsi *Un Maison* débute dans une solitude clinique mais se clôt sur une ronde colorée, presque à la Maguy Marin mais sur un *beat* plus techno. « C'est une chose qui me passionne depuis vingt ans, les rapports entre la solitude et la communauté. Pourquoi je fais partie d'un groupe ? Pourquoi on en sort ? Pourquoi on en est exclu ? »

Sous une toiture de néons, *Une Maison* rassemble différentes « pièces » précédentes, ou du moins leurs traces, leurs souvenirs, sous forme de citations d'éléments graphiques, d'accessoires ou de questions. Avec la malice qui le caractérise aussi dans la vie, Christian Rizzo ne montre pourtant pas l'édification de cette « maison », mais plutôt le cheminement inverse vers le terrain, représenté organiquement par de la terre, préalable à la construction. L'architecture s'évapore, et les signes apparaissent comme autant de fantômes. « Fantôme », un mot qui revient souvent, avec son accent chantonnant, sur ses lèvres. Marie-Agnès Gillot avait confié qu'elle voulait travailler sur les spectres, et le choix de Rizzo, qui se définit avec humour comme un « *ghostbuster* », ne pouvait alors pas être plus approprié pour mettre en scène *Magma*. « Je ne sais jamais quand le fantôme va apparaître », déclare-t-il, lui qui se donne comme tâche de « rendre visible l'invisible », de lui donner une



épaisseur, de le mettre en forme.

Si *Les Métamorphoses* d'Ovide ont été longtemps son livre de chevet pour nourrir son obsession des états intermédiaires, des espaces-entre, de la fluidité, c'est l'Asie qui lui a ouvert pleinement les portes de ce rapport au monde, où il a trouvé une « maison » accueillante. Il y apprécie l'onirisme présent au quotidien, et aime à raconter cette anecdote : « à Taiwan, où je me rends depuis quinze ans, quand on entre chez quelqu'un, on retourne toujours les chaussures vers l'extérieure. Comme ça, si un fantôme arrive, il part vers l'extérieur ». Bien qu'Européen, formé en école d'art, qui met souvent l'accent sur un processus réflexif ou conceptuel, Christian Rizzo se sent plus proche du processus créatif d'artistes du Levant, avec lequel il multiplie les projets. « Là-bas, la forme prédomine car elle contient son propre sens, et ce dernier apparaît à travers le travail de la matière ». Un journaliste nippon avait ainsi titré un article à son propos : « Christian Rizzo, le plus japonais des chorégraphes ». Intrigué, ce dernier l'avait contacté pour lui demander quelques explications. « Le journaliste a mentionné la notion de 'contre-forme', à savoir d'imprimer l'espace vide autour, de lui donner du volume sans lui substituer. » Ce fut la reconnaissance de quelque chose que lui-même cherchait à nommer depuis longtemps.

## London calling

Mais avant la théorie du vide et le zen, tout était pourtant parti du bruit et de la fureur anglaise, où il trouve un premier foyer d'inspiration : né dans un milieu modeste, un échange scolaire à Londres le sort de sa périphérie septentrionale pour le projeter dans les extravagances de la capitale britannique, qui vibre aux sons de riffs insoutenables. C'est une grande bourrasque qui l'embarque, adolescent, dans le tourbillon des années quatre-vingt. Le jeune homme hésite entre la mode et le rock à Toulouse, puis trouve son chemin dans les arts plastiques, en se formant à la Villa Arson à Nice. Mais produire des objets et des espaces sessiles l'ennuie, il bifurque alors vers la performance et trouve enfin son élément dans la chorégraphie, qui lui permet de réunir tous ses intérêts en les mettant en mouvement. À propos de ces années punk, il reconnaît

qu'il « traîne toujours ça », et cela se sent dans les bandes sonores tendues et électros de ses spectacles. « Ce que j'aime chez les punks, c'est la puissance de leur fragilité. » La fragilité, que l'on retrouve dans le nom de son organisation, « l'association fragile », est selon lui la « chose à atteindre. » Pas une fragilité de Bisounours, précise-t-il immédiatement, mais une forme d'ouverture, de perméabilité, de disponibilité : à l'autre, à une idée, à une sensation. « Je crois beaucoup à une avancée dans la vie en se fragilisant plutôt qu'en se durcissant. C'est pour ça que, à un moment donné, j'ai décidé de quitter Paris. Je sentais que j'étais en train de me construire une carapace, et je n'avais pas envie de cela. »

Quand il décrit son spectacle *Une maison* comme un lieu où l'on rassemble sa mémoire pour la rendre visible pour soi mais aussi pour la partager, on pense à son projet au Centre chorégraphique de Montpellier, dont il assure la direction. L'Institut Chorégraphique International est devenu sa « maison », un point d'ancrage pour mieux se déployer et rapporter les expériences permises par son nomadisme, et sans lequel ses différents voyages seraient « une perte », juge-t-il. Lecteur du philosophe Emanuele Coccia, auteur *Du bien dans les choses* ou de *La vie des plantes*, il prépare un solo pour novembre, inspiré d'observation de mouvements dans la nature. Lui qui se serait longtemps « damné » pour vivre dans le tumulte de Tokyo ou de New York, il regarde désormais, l'âge venant, dans d'autres directions. Il se plaît perché dans son hameau des Pyrénées, lorsqu'il le peut, à observer l'arbre qui s'agite dans le vent à sa fenêtre. Il s'enthousiasme, avant de rire. « Quel plaisir ! quel mouvement ! Qu'est-ce que je peux faire de mieux que cela ? ».



## MAGMA

CHRISTIAN RIZZO / MARIE-AGNES GILLOT / ANDRES MARIN  
Du 6 au 13 février 2020 : Théâtre national de la Danse, Chaillot - Paris - 16 février 2020 : l'Arc, le Creusot - 19 et 20 mars 2020 : La Comédie, Clermont-Ferrand - 24 avril 2020 : Théâtre de Suresnes - Jean Vilar - 5 juin 2020 : Théâtre de l'Olivier, Istres

## UNE MAISON

Christian Rizzo, 2019  
Création pour 14 interprètes  
4 février 2020  
TMS, Scène nationale archipel de Thau, Sète  
6 au 7 février 2020  
Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie en coréalisation avec La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie  
15 février 2020  
Opéra Confluence, CDCN d'Avignon dans le cadre du Festival les Hivernales  
20 au 21 février 2020  
co-présentation de Charleroi Danse et du Kaaitheater, Bruxelles (Belgique)  
27 au 29 février 2020  
Chaillot-Théâtre National de la Danse - Paris avec le Théâtre de la Ville - Paris  
30 au 31 mars 2020  
Théâtre de Haute-pierre, Strasbourg  
— dans le cadre du festival EXTRADANSE - Pôle Sud CDCN Strasbourg